

# HISTOIRE DE FICHUS

XVIII<sup>e</sup>  
XIX<sup>e</sup>

Hôtel de ville  
du **28 février** au  
**29 avril 2022**  
du lundi au vendredi de 8h à 18h

Exposition  
présentée par  
**Lei Dansaire de  
Garlaban**

Plus d'informations sur [aubagne.fr](http://aubagne.fr)



**AUBAGNE**  
en Provence

# Histoire des indiennes



*Costume de Pierre PIGNET,  
détail de Gabriel Maria  
ROSSETTI.  
L'Atelier d'impression,  
huile sur toile. Coll. Musée  
d'Art et d'Histoire  
d'Orange*

La production et la diffusion des étoffes imprimées remontent à l'Antiquité, mais leur plus grande diffusion se fera à partir du XVI<sup>e</sup> siècle. Les échanges commerciaux entre les pays d'Orient et la France se font par les voies terrestre et maritime.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, la création de la Compagnie des Indes et la franchise du port marseillais vont permettre l'essor du commerce des étoffes peintes, appelées Indiennes, dans toute la Provence et dans le Royaume de France.

Les toiles peintes font concurrence aux étoffes de laine, soie ou chanvre et sous la pression des drapiers français, l'édit royal du 26 octobre 1686 interdit « les toiles peintes aux Indes et contrefaites dans le Royaume ».

Des productions vont alors se développer en Allemagne, en Suisse et en Alsace. En 1734, un concordat va autoriser la production des toiles peintes à Orange.

Vers 1744, l'investisseur suisse Wetter installe une usine sur les bords de l'Huveaune près d'Aubagne, mais suite à la faillite de son entreprise, il s'installe à Orange en 1757.

# Histoire des indiennes (suite)

En 1760, la manufacture Oberkampf s'installe à Jouy-en-Josas et va produire les toiles à impression de fleurs très prisées à la fin du XVIIIe et au XIXe dans toute la France.

Les « indiennes » sont portées dans toutes les régions de France et la production des mouchoirs de cou ou fichus se fera dans toutes les manufactures régionales, celle de Jouy étant une des plus productives.

Toutes les usines de Provence ferment au XIXe siècle, mais les Provençales restent très attachées à la mode des fichus d'indienne. Les productions d'Alsace, de Rouen, de Nantes sont acheminées à la célèbre foire de Beaucaire et leur commerce alimente toute la Provence.

A partir de 1850, seules les manufactures d'Alsace et de Rouen continuent leur production.



*Les différentes étapes de la réimpression, Jaipur 2019*

*© Musée de la chemiserie et de l'élégance masculine, 2020*



*« L'imagination des dessinateurs semble sans limite quand on songe à la palette des couleurs d'origines végétales et minérales disponibles. La fleur est le sujet de prédilection, stylisée dans les débuts, puis de plus en plus sophistiqués, allant jusqu'au réalisme.*

*Ce qui est frappant dans ces carrés d'indienne, c'est la suggestion des matières qu'ils sont supposés imiter : des petites barres obliques au style « bâton rompu » à contours angulaires, lorsque le dessin tend à suggérer la structure tissée et soyeuse des châles de Cachemire ; jusqu'à l'utilisation du picotage à effet de dentelle pour reproduire les points de broderie.*

*Durant le XIXe siècle, l'évolution de son décor est similaire à celui du châle de cachemire et du fichu de mousseline brodée : une fine bordure d'éléments floraux ou architecturaux encadre un carré uni ou à petits motifs de semis en début de siècle, pour progressivement gagner vers le centre du fichu. Les écoinçons souvent inexistantes au XVIIIe siècle apparaissent envahissants vers 1860. La bordure qui est délimitée jusque vers 1830, se brise pour laisser les palmettes ou les « aubergines » s'allonger et se confondre avec le champ, dont les motifs sont de plus en plus chargés.*

*Les couleurs et les décors suivent évidemment les modes successives : en général à fonds « ramoneur » et motifs « bonnes herbes » jusqu'au Directoire ; à fonds clairs et petits semis géométriques jusqu'en 1820, dans des tons « olive » et « safran » sous Charles X et Louis-Philippe, pour retrouver des fonds plus sombres après 1850. »*

*Texte extrait de Châles du Midi – Un éloge de la Couleur  
Par Thierry Guien et Serge Liagre – 1996*





*La « Belle Saison », reproduction selon un modèle de 1780-1790 de la manufacture Haussmann, imprimé à la planche, Mulhouse.  
Coll. Michèle AMARANTE*



*Fichu au Dahlia en écoinçon, imprimé à la planche.  
Atelier Thierry GUIEN*

# Techniques d'impression

**Impression à la planche** : procédé artisanal consistant à sculpter le motif en relief dans une planche de bois qui est ensuite enduite de colorant et appliquée sur l'étoffe. Elle est la principale technique d'impression sur étoffe au XVIIIe siècle et se pratique encore en Inde.



*A gauche, en haut, détail du tablier ancien sur le reprint, en bas, les tampons nécessaires pour la réimpression. A droite, coupon de toile dans l'atelier de Thierry GUIEN*

*© Musée de la chemiserie et de l'élégance masculine, 2020*

Les parties figuratives peuvent être rehaussées par le dessin à la main grâce à un petit outil appelé Kalam (roseau et pelote imbibée de couleur) ou par le remplissage des formes imprimés par l'application des couleurs aux pinceaux (méthode du pinceautage cf. tableau de Joseph Gabriel Marie Rossetti musée d'Orange).



*Kalam, Coll. Thierry GUIEN*

**Impression aux rouleaux** : technique d'impression consistant à passer le tissu entre 2 cylindres, le tissu étant positionné sur de longues tables.

**Impression au cadre** : cette technique consiste à passer des cadres plats successivement sur le tissu qui est collé sur de longues tables pouvant mesurées plusieurs dizaines de mètres. Le fond des cadres est composé d'une toile de soie percée aux endroits où la couleur doit passer. Le perçage est fait à l'aide du numérique.



# Techniques d'impression (suite)

**Impression à la réserve** : technique ancienne qui permet de composer des motifs sur un textile en empêchant le colorant de se diffuser sur des zones prédéfinies en appliquant une substance « isolante » avant teinture (pâte, cire...). Encore très utilisé dans les motifs dits « batiks ».



*Fichu imprimé bleu d'après un modèle de 1790, réimpression dite « à l'enlevage », par Thierry GUIEN*

# Histoire de fichus

Voici un élément incontournable du costume traditionnel de Provence aux XVIIIe et XIXe siècles. En effet, les femmes après avoir revêtu *la camiso* (chemise), *lou coutihoun* (jupon de dessous), *lou courset* (corset), *lou coutihoun pica* (jupon piqué) ou *la raubo* (robe), *lou caraco* (corsage), *lou faudau* (tablier) terminent par *la couifo* (coiffe) et *lou fichu*. Ne croyez pas que cette dernière pièce d'étoffe est négligemment posée sur les épaules, elle est soigneusement repliée en deux pour composer un triangle. Dans sa partie la plus large, trois plis sont formés et, pour être parfaitement tendu sur les épaules de ces dames, le fichu est tenu selon les préceptes des groupes folkloriques des années 1950, par quatre épingles : une fixée dans le dos, deux au niveau des épaules et la dernière pour le maintenir croisé sur la poitrine, les pointes glissées de chaque côté dans la ceinture du tablier. Tout le sens d'une expression apparaît alors : *es tirado ai quatre èpinglo*. Elle est tirée à quatre épingles. Il existe une grande variété de fichus. Ils peuvent être en laine, en soie, en mousseline ornée de broderies ou plus simplement en coton imprimé nommé « Indiennes ». Le décor de ces étoffes (fleurs, arabesques, damiers, oiseaux, palmettes...) est souvent concentré à l'intérieur d'un carré séparé du bord par une large bande imprimée dans un coloris contrastant avec le motif central.



*Fichu d'après un modèle de 1850,  
réimpression au cadre par  
Thierry GUIEN*

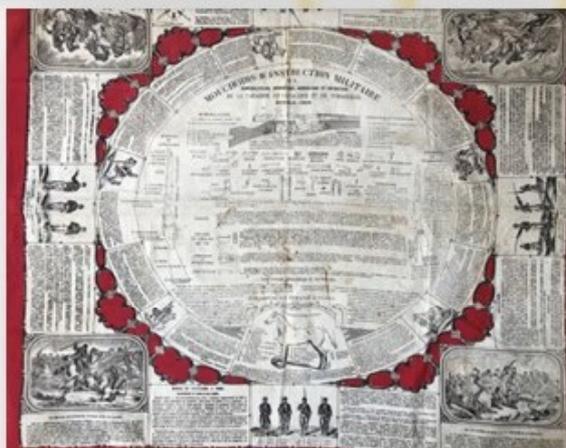


# Les mouchoirs de cou (1870-1880) ou cravates

Les mouchoirs de cou sont également portés par les hommes, noués ou non en cravates. Ils ont été le support à la fin du XIXe siècle de reproduction de gravures illustrant des consignes d'instruction militaire comme le démontage ou le remontage du revolver modèle 1873, des connaissances utiles à tous (recettes indispensables à tous les ménages ou bien les manières de soigner les brûlures, les entorses...).



Mouchoir d'instruction militaire n°4  
1890, impression manufacture  
Ernest RENAULT à Rouen.  
Coll. Isabelle PASQUIER



# Sources

GUIEN Thierry, LIAGRE Christine et Serge, *Châles du Midi, un éloge de la couleur*, Marseille, 1996.

*D'hier à aujourd'hui, le coton dans tous ses états: Berry, Bresse, Bretagne, Normandie, Provence : actes du Colloque organisé le samedi 24 octobre 2020*, Musée de la chemiserie et de l'élégance masculine, 2020.

*Le costume traditionnel à Marseille*, Musée du Vieux-Marseille, Marseille, 1980.

CHARLES-ROUX Jules, *Le costume en Provence*, Lyon, 1907.

VALERE-BERNARD Anna, *Le costume de Marseille*, Marseille, 1954.

NOUGIER Simone et Estelle, *Lou vèsti prouvençau*, Marseille, 1980.

LORENZIN Eva et URBAIN Charlotte, *Le Musée provençal du Costume et du Bijou, collection d'une Provençale passionnée Hélène Costa*, Grasse, 2017.



*Détail du fichu au semis de bouquets floraux et végétaux 1810-1820  
Original inspiration Jouy, imprimé à la planche.  
Collection Isabelle PASQUIER*

# Remerciements

L'association Lei Dansaire de Garlaban remercie Isabelle Pasquier, Michel Amarante, Bernadette Sferlazzo, Agnès de Souza et Thierry Guien pour les prêts des fichus et objets présentés.

Exposition conçue et réalisée par l'association Lei Dansaire de Garlaban d'après les conseils et recherches de Thierry Guien, indienneur et couturier traditionnel installé au Pradet, en collaboration avec le Service Archives-Patrimoine de la Ville d'Aubagne.

*Mouchoir de cou coton et soie  
posé en cravate, impression à la  
planche.*

*Coll. Lei Dansaire de Garlaban*



*Fichu en coton « Jaipur »,  
d'après modèle du début  
du XIXe siècle, Mulhouse.*